Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 38

Artikel: Le renseignement
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219773

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lorsque les gousses d'ail s'épluchent difficilement, lorsque le maïs et l'oignon se trouvent fortement serrés c'est-à-dire si leurs enveloppes sont plus épaisses que d'habitude, c'est un signe que le froid se fera bien sentir. De même, lorsque les feuilles des arbres tombent lentement et tardivement, en automne, on peut s'attendre à un hiver rude et prolongé.

Ce que nous venons de dire pour l'ail, nous rappelle un proverbe qui confirme le même pronostic :

Ail mince de peau,
Hiver court et beau.

Chez les chasseurs, pour savoir ce que sera l'hiver, on a recours à un usage qui rappelle les coutumes des anciens Romains : dès les premiers jours de l'automne, il tuent un canard, l'ouvrent et observent sa poitrine : si elle est blanche partout, l'hiver sera chaud ; si elle est rouge à sa partie supérieure, les commencements de l'hiver seront froids ; si c'est à la partie inférieure, l'hiver sera rigoureux sur sa fin.

ARNEX

Evidemment, les humains, seigneurs ou vilains, qui plantèrent là-haut leurs tentes, y bâtirent castel et cabanes, n'avaient pas froid aux yeux ! Arnex est un merveilleux belvédère, un précieux poste d'observation, mais quelle « rose des vents » que ce lieu bâti et qui fleurit encore en ces temps où tant de villages glissent vers la mort.

Ce n'est pas qu'ici la poussière des choses ne se laisse voir ; mais elle est comme entassée, elle se tient non sans dignité, elle occupe même beaucoup de place, car ce qu'on voit de vieilles murailles, d'antiques maisons et maisonnettes dépasse la proportion rencontrée en tant de nos villages séculaires.

Rien qu'en entrant dans le vénérable château, les yeux s'arrêtent à cinq ou six toits, de surface et d'inclinaison variées. C'est comme une vieille garde brunie, noircie, étrangement postée devant le manoir, lui-même bizarrement disparate.

Déjà, la muraille de l'entrée au couchant... se penche anxieusement et publie sa vétusté. Si jamais limousine ou camion étourdis arrivaient sur ces pierres lasses de leur entassement majestueux, il y aurait sûrement une tragique avalanche. Le gros bâtiment qualifié de château a gardé son grand air avec sa tourelle, son magnifique toit et tout cet ensemble immense de dépendances qui s'étendent non sans quelque fantaisie sur le terrain d'alentour. Ce manoir mué en domaine purement rural rappelle certaines grosses fermes normandes vues jadis. On travaille par ici; tout parle de labeur pressé et varié. Période de transition où l'ordonnance générale, la grande ligne nouvelle se dégage avec peine des lieux faits pour d'autres hommes et d'autres conceptions de vie.

Du château-ferme, de petites rues vieillottes conduisent vers l'église, vers d'autres édifices dont la Maison de Joffrey est encore la plus imposante. Les successeurs de ces sires aujourd'hui disparus ont eu bien peur de la bise d'Arnex, car ils ont muré la plupart des fenêtres du nord et c'est vers le midi qu'aujourd'hui l'on vit et se réjouit encore. Le soleil réchauffe donc ces vieilles pierres gardant de leur époque illustre un air hautain et attristé.

Que d'escaliers dits « en hors d'œuvre » en ce village ! Partout ces degrés emmurés, ces perrons souvent spacieux, ça c'est pittoresque surtout quand l'habitant est soigneux. De tous côtés dans ce village, ces « hors d'œuvre » témoignent d'un temps où les gens aimaient le solide. Et c'est un vrai régal pour le regard de voir encore ces escaliers où, de nuit comme de jour, les habitants n'ont cure d'une glissade dans le vide.

Et là-haut, sur cette terrasse, mi-balcon, mi-marquise, bien abritée, la ménagère peut respirer le bon air et l'homme fumer un grandson après le souper.

Flanquée de cette rampe bien mûrée, la maison échappe à l'air de minime refuge, c'est bien un « domus » de là-haut, l'habitant sort de la déprimante « à ras le sol », il domine la situation. Pour entrer chez le plus modeste paysan, l'étranger est bien obligé de monter. Ah ! laissez, bonnes gens d'Arnex, laissez longtemps encore ces « hors d'œuvre » de vos maisons. Demandez aux architectes de vous arranger une entrée aussi honorable dans le nouvel immeuble que vous léguerez à vos après-venants.

Le modèle du genre est bien celui qui fait face à l'église dont nous parlerons tout à l'heure. En reprenant toutes ces antiques et vénérables entrées d'appartement, en les mariant vigoureusement au balais puis doucement aux fleurs colorées, on donnerait grand'joie aux passants. La résistance même passive cesserait vivement. La jeunesse qu'on a, pour son instruction, logée dans un superbe collège encore trop neuf de verdure et qui mériterait un fronton armorié, la jeunesse d'Arnex saura, espérons-le, sauver ces lieux de ces fringales de démolition qui ont tant détruit de pittoresques villages vaudois. C'est l'église d'Arnex qui mérite la palme de restauration intelligente. Même les discuteurs par tempérament doivent s'incliner devant la belle œuvre accomplie.

Tout ce sanctuaire est propre, délicieusement décoré de fresques à la fois naïves et vivantes. Le vitrail du fond jette un jour discret sur ces scènes, si bien, si clairement édifiantes. Mais pourquoi la chaire est-elle si reléguée ? pauvre ministre de l'évangile, il doit avoir une envie sainte et non folle de s'avancer au bord du chœur et de parler de plus près *au cœur de son peuple.* Enfin ! c'est là l'affaire des chrétiens d'Arnex, pour le visiteur, il jouit de cette enceinte si doucement consolante après la vue des murailles penchées et des pierres clamant secours.

Vieux de neuf siècles, Arnex n'a nullement envie de mourir. Du reste, on ne le laisse pas ainsi descendre au tombeau, témoin l'église et encore le collège. Arnex s'est octroyé en toute justice de belles armoiries où l'on retrouve l'épée et la clef de Romainmôtier, combinées avec le vieil écu des sires du lieu. Quand un village s'éprend de son histoire, c'est qu'il veut la continuer avec prudence.

Le majestueux tortillard d'acier qui voit circuler des trains internationaux, confère à Arnex un privilège que lui envie Orbe. Autour de la gare agrandie, on bâtit en effet, on bâtira sans doute toujours davantage. Il y a là de la place, de l'air et enfin le contact avec le courant commercial. C'est par sa station ferroviaire qu'Arnex se rajeunit sans cesse et s'étend. Produits agricoles, récoltes du vignoble, bois et autres matériaux peuvent être livrés aisément.

Plus tard, un tramway viendra sans doute relier Arnex à Orbe qui sera comme l'Athènes de ce Pirée terrestre, Athènes trop distante à ce jour. Qui vivra verra ! C'est tout de même réjouissant de constater que la résurrection d'un village commence par le temple, se continue par l'école et le travail agricole.

Christophe Clavel.

BIBLIOGRAPHIE

La Patrie Suisse. — Que de choses intéressantes et combien variées ! nous apporte le numéro 384 du 9 septembre de notre illustré national si bien nommé « La Patrie Suisse » ; nous n'y trouvons pas moins de quarante-sept portraits suisses, en particulier ceux de deux disparus, J.-C. Heer, le bon écrivain zurichois, et du Valaisan Charles Ribordy ; ceux du nouveau député fribourgeois au Conseil des Etats, M. Bernard de Weck, le groupe des conseillers fédéraux et des ministres suisses réunis à Reichenbach le 29 août, des délégués suisses au congrès chrétien de Stockholm et des deux époux Ravussin-Siordet, qui viennent de fêter à Baulmes le soixantième anniversaire de leur mariage.

Puis ce sont toute une série d'actualités : Fête de la Vigne à St-Aubin, Fête du Haut-Valais, à Zermatt, premier service postal italo-suisse, de Lausanne à Milan, le 1er août, séance de clôture du premier congrès de l'Enfant, inauguration de la nouvelle église réformée de Soleure, IXe exposition suisse d'agriculture à Berne, essais de tanks ; échos de manifestations sportives ; championnat suisse de l'athlète complet à Bienne, course de côte du Klausen, course cycliste Berne-Genève, enfin de belles vues suisses : cabane Rambert et Petit Muveran, nouvelle église réformée de Soleure, le nouveau pont monumental sur l'Urnaesch, glacier du Krœnte, rivière à Brunnen ; toute la vie suisse de ces derniers jours se reflète, vivante, dans ces pages magnifiquement illustrées.

S. G.

Chez le charcutier. — Je voudrais six jambons de cochon.

— Du même ?

— Ça, je ne peux pas vous le dire : Madame ne m'en a pas parlé.

L'esprit de l'escalier. — La visite du musée a duré longtemps et le gardien s'est prodigué en explications, quoiqu'il n'eût qu'un visiteur à conduire.

A la sortie, le gardien touche sa casquette, attendant un pourboire bien gagné.

Mais le monsieur passe sans rien donner.

Le gardien le rejoint et, sa casquette à la main, lui dit avec une grande sollicitude :

— Si vous perdez votre porte-monnaie aujourd'hui, vous vous rappellerez que ce n'est pas ici que vous l'avez tiré de votre poche.

BARCAROLLE

Le lac frissonne !
Viens, ma mignonne
Tout près de moi,
Et sans émoi,
Laisse ta main et l'abandonne
Au nautonier qui l'emprisonne !
Voguons gaîment,
Au gré du vent !

L'onde scintille,
Et s'éparpille !
Pour mieux te voir,
Je veux, ce soir,
Par clair de lune, ô ma gentille,
Contempler ton œil qui pétille !
Il fait si bon
Sans aviron !

Sur ma nacelle,
Mademoiselle,
Je suis un roi
Et fais la loi !
Voilà pourquoi je veux ma belle,
De doux baisers en ribambelle
Couvrir ton front
Par trahison !

Ton cœur s'agite,
O ma petite !...
Va ne crains rien,
Car c'est mon bien !
Il en est temps, rentrons au gîte !
Mon frêle esquif, vogue bien vite !
Virons de bord,
Voici le port !

Louise Chatelan-Roulet.

LE RENSEIGNEMENT

— Pardon, mon ami, combien faut-il de temps pour aller de C... à S... ?

Le casseur de pierres lève la tête et, pesant sur sa masse, m'observe à travers le grillage de ses lunettes, sans répondre.

Je répète la question. Il ne répond pas.

— C'est un soud-muet, pensé-je, et je continue mon chemin.

J'ai à peine fait une centaine de mètres, que j'entends la voix du casseur de pierres. Il me rappelle et agite sa masse. Je reviens et il me dit :

— Il vous faudra deux heures.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite ?

— Monsieur, m'explique le casseur de pierres, vous me demandez combien il faut de temps pour aller de C... à S... Vous avez une mauvaise façon d'interroger les gens. Il faut ce qu'il faut. Ça dépend de l'allure. Est-ce que je connais votre train, moi ? Alors je vous ai laissé aller. Je vous ai regardé marcher un bout de route. Ensuite j'ai compté, et maintenant je suis fixé ; je peux vous renseigner : il vous faudra deux heures.